

I, N, F, L, A, T, I, O, N



COÛT DE LA VIE

AU CREUX DU CERCLE VICIEUX D'UNE INFLATION GALOPANTE

LA SITUATION EST TRÈS PRÉOCCUPANTE. DE PAR SA BRUTALITÉ, LA DERNIÈRE HAUSSE DES PRIX DE L'ESSENCE ET DU DIESEL NOUS RAPPELLE L'EXTRÊME VULNÉRABILITÉ DE MAURICE.

Nirvon ARMOOGUM

AMIT BAKHIRTA
(CEO, ANNEAU)RAJEEV HASNAH
(ÉCONOMISTE)

L'EFFET Fujiwara. C'est le nom donné par un météorologue japonais qui caractérise le passage de deux tempêtes cycloniques au même moment. Lorsque les deux systèmes se rapprochent, ils créent un point névralgique situé entre les deux cyclones. En résultent alors de nombreux impacts pour les pays alentours.

Aujourd'hui, l'économie mondiale traverse un phénomène similaire. Alors que l'on entrevoyait la lumière au bout du tunnel, la guerre en Ukraine est venue rajouter une couche d'incertitude sur la reprise économique mondiale. Et surtout le monde est entré de plain-pied dans un cycle d'inflation persistante. Et ce sont les petits États comme Maurice qui sont les plus vulnérables.

De février à avril, l'inflation en glissement annuel est passée de 9 % à 11 %. L'inflation globale, quant à elle, s'est élevée à 7 % sur les 12 mois se terminant fin avril.

Des taux qui inquiètent nombre d'analystes, à l'instar d'Amit Bakhirta. Selon le CEO d'Anneau, il faut s'attendre à une détérioration de la situation. « Tant que l'économie mondiale ne com-

«LES PRESSIONS INFLATIONNISTES SERONT MAINTENUES POUR LES PROCHAINS MOIS»

- RAJEEV HASNAH

mença pas à décélérer sur ces prix anormalement élevés, et tant que la consommation globale et domestique ne s'affaiblit pas, l'on peut s'attendre au pire. D'ailleurs, nos calculs tablent sur une reprise de l'économie à compter du troisième trimestre 2022, voire au début 2023», analyse-t-il.

De son côté, l'économiste Rajeev Hasnah est d'avis que les perspectives pour l'économie mauricienne reposeront sur trois principaux facteurs.

D'abord, il y a le prix des commodities à l'international. À ce propos, l'économiste explique que «si les prix se stabilisent à l'international, l'on devrait voir par extension une stabilisation au niveau local. Au cas contraire, les pressions inflationnistes seront toujours présentes, poussant le taux d'inflation à la hausse».

Le second facteur, c'est la si-

tuation sur le plan de la politique monétaire. Pour Rajeev Hasnah, l'amplitude de la dépréciation de la roupie mauricienne aura un impact significatif sur le taux d'inflation. Et tout laisse à croire qu'il sera difficile d'empêcher une dépréciation continue de la roupie vis-à-vis du dollar.

Le troisième facteur concerne la pression sur les salaires. Ainsi, l'économiste estime que «les effets dits de second round avec les demandes d'augmentation salariales qui devront pousser les entreprises à augmenter leur prix devraient aussi maintenir les pressions inflationnistes».

UN CONTEXTE INSTABLE

Jusqu'à quand pourrait-on demeurer dans ce cycle d'inflation persistante ? Dans leurs récentes prévisions sur Maurice, la Banque

«L'ENVIRONNEMENT EST AUSSI VOLATIL QU'OISEUX»

— AMIT BAKHRTA

mondiale et Moody's tablent sur des taux d'inflation de 8,4 % et 8 % pour 2022. Alors que le Fonds monétaire international (FMI) prévoit un taux à 11,5 %. Certains observateurs pensent qu'on se rapprochera davantage des 15 %. Selon Amit Bakhirta, ces écarts prévisionnels laissent planer un doute sur une amélioration du contexte économique local, mais qui sont explicables. «*La volatilité des prix des matières premières, ainsi que la volatilité des prix du carburant, sont bien trop dispersées pour des estimations précises. Pour cause, l'environnement est aussi volatil qu'oiseux*», observe Amit Bakhirta. Et d'insister sur la nécessité de resserrer les conditions monétaires : «*Lorsque votre 'Key repo rate' est assis confortablement et de manière léthargique à 2 %, et que l'inflation est à 11 % – que ce soient quelques points de pourcen-*

tage inférieurs ou supérieurs, car il est plus important de s'assurer que le resserrement monétaire atténue cet appauvrissement historique des plus vulnérables de notre pays – nous devrions nous poser des questions.

Pour Rajeev Hasnani, il est clair que l'inflation restera relativement élevée car le contexte économique international est bien trop instable. Plusieurs scénarios sont possibles. Ainsi, si les prix des commodités à l'international se stabilisent dans les mois à venir, on devrait tourner dans la fourchette de 12 % d'ici à décembre 2022. Mais si la roupie mauricienne se déprécie de façon plus conséquente, le taux d'inflation pourrait alors se situer autour de 15 %. De l'avis de l'économiste, une chose reste sûre : les pressions inflationnistes seront maintenues pour les prochains mois.



FAUT-IL ALLER PLUS VITE AVEC LE RESSERREMENT MONÉTAIRE ?

Que fait la Banque de Maurice ? C'est la question que se pose Amit Bakhirta qui insiste qu'il est primordial de stabiliser la roupie en utilisant le levier monétaire.

«*Nous ne comprenons pas notre réponse de politique monétaire qui aurait clairement pu aider à apprivoiser cet environnement inflationniste hors de contrôle. Notre environnement inflationniste est tel que l'inflation vélocité appauvrit la nation jour après jour, et pourtant, le resserrement de la politique monétaire est en sourdine, ce qui ne devrait pas être le cas. On ne peut pas avoir une inflation CPI annuelle à 11 % et un 'Key repo rate' à 2,0 % ! Quelque chose ne va pas fondamentalement. Une instance plus stricte aurait certainement maîtrisé les pressions inflationnistes, à l'exception des facteurs exogènes, hors de notre pouvoir*», préconise le CEO d'Anneau, qui ajoute que la Banque centrale doit agir de toute urgence.

FAUT-IL SE TOURNER VERS LA MIC POUR SOUTENIR LA STC ?

Avec la cherté des prix des carburants, la pression est énorme sur la State Trading Corporation (STC). Comme l'a concédé son directeur exécutif, Rajiv Servansingh, le Price Stabilization Account est à sec et ne peut plus amortir les prix de l'essence et du diesel. La solution serait-elle de se tourner vers la Mauritius Investment Corporation (MIC) pour soutenir financièrement la STC ?

Selon Amit Bakhirta, une telle option ne doit pas être envisagée. Il s'explique : «*Je le répète : la MIC était censée être un fonds de roulement et non un pot financier magique à partir duquel des myriades de problèmes socio-économiques sont résolus*». Pour le CEO d'Anneau, les quatre hausses successives des prix du carburant seraient surtout le résultat d'une «*mauvaise gestion de nos importations de pétrole en ces temps de volatilité accrue des prix à l'échelle mondiale ainsi qu'un échec manifeste du mécanisme de stabilité des prix. À la suite de l'augmentation observée de la volatilité des prix du marché mondial du pétrole brut, le bureau d'approvisionnement devrait déjà ajuster ses achats au comptant. À terme, il pourra optimiser son inventaire de sorte à ce que le prix de revient moyen pondéré sous-jacent et les stocks reflètent ces périodes de volatilité. Ainsi, les ajustements de prix pourraient être stabilisés de manière plus disciplinée et progressive. Sinon, ils devront ajuster trop fréquemment les prix dans l'économie, ce qui est un processus désordonné*».

Par ailleurs, Amit Bakhirta anticipe une stabilisation du marché du carburant à l'aube 2023, voire un peu plus tôt. «*Notre objectif de prix pour le 'Sweet Crude' est de 63 USD avant les 18 prochains mois. Ainsi, ces prix anormalement élevés ne vont pas durer, à moins d'un événement catastrophique majeur*», argue-t-il.



UNE FACTURE PÉTROLIÈRE DE RS 37 MILLIARDS EN 2021

	2020 (RS MILLIARDS)	2021 (RS MILLIARDS)
COMBUSTIBLES MINÉRAUX, LUBRIFIANTS ET PRODUITS CONNEXES	24,57	37,03
PRODUITS PÉTROLIERS RAFFINÉS	20,54	30,29
GAZ, NATUREL ET MANUFACTURÉ	1,38	2,05
AUTRES	2,64	4,67